

Vous commandez en maître à toute la nature,
Et la *mort* elle-même est soumise à vos lois
Quand le corps obéit, lui, vile créature,
L'âme résisterait à votre douce voix !

On vous a surnommé " Marteau des hérétiques, "
Vous avez confondu *l'erreur*, l'impiété :
Faites revivre en nous la foi des jours antiques,
Que Pierre, avec amour, soit partout écouté.

Dans *les calamités*, dans les fléaux, la guerre,
Sans cesse on vous invoque et ce n'est pas en vain ;
Voyez notre âme en lutte aux vices sur la terre :
Antoine, gardez-la, prenez sa cause en main.

Si vous chassez des corps dont il fait ses esclaves
Le démon, ennemi du bon plaisir divin,
Ah ! délivrez surtout notre âme des entraves,
Des pièges que sa haine a mis sur son chemin.

La *lèpre* disparaît des corps qu'elle ravage,
Mais la lèpre de l'âme est un mal plus hideux
L'autre, de celle-ci n'est qu'une pâle image :
Grand Saint, préservez-nous de ce cancer honteux.

Céleste Médecin, vous avez le remède
Aux *Maux* parfois affreux de notre humanité ;
Guérissez donc mon âme et venez à mon aide :
Elle est faible, et profonde est son infirmité.

Votre pouvoir aussi s'étend sur les tempêtes
Qui soulèvent des *mers* les vagues en courroux
De l'âme pour calmer les passions secrètes,
Un sourire suffit : et le vôtre est si doux !

Des mains des prisonniers par vous tombent les *chaînes*
Et notre âme exilée est captive en ce lieu ;
Oui, brisez son attache aux vanités mondaines,
Le fil qui la retient l'empêche d'être à Dieu.

Vous rendez, ô bon Saint, à leur vigueur première
Les sens paralysés et les *membres* perclus ;
Faites luire à nos yeux la divine Lumière,
Redressez nos défauts ; donnez-nous vos vertus.

F. M.



c